



21 - 24. 10. 2020 [www.asianowparis.com](http://www.asianowparis.com)  
9 avenue Hoche 75008 Paris

GALERIE MARIA LUND stand M. +33 (0)6 61 15 99 91

## MIN JUNG-YEON - SHOI

### MIN JUNG-YEON

Dans *Navires en silence* (2020) comme plus généralement dans les dernières œuvres sur papier de Min Jung-Yeon, la couleur est bien plus présente : des lumières frêles mais indéniables. L'artiste y travaille un lâcher-prise où le parcours de la matière fluide – tout à la fois libre et dirigé - est combiné à son dessin d'une minutie extrême. Comme toujours, l'être intime de l'artiste s'y exprime. Ici, un paysage avec un cratère bien caché qui envoie de la matière telle une missive, mais aussi une topographie délicate dont le sommet « téton » ressemble à s'y confondre à un sein. Paysage sensuel, langoureux, peut-être ? Dans l'angle droit on observe le début d'une nature autre, forme d'organe à la texture galuchat qui s'étend au-delà du cadre... En bas, une mer bleue dans laquelle naviguer, rêver ou simplement attendre...

D'entrée, *Somewhere 2* (2020) capte par le large geste de pinceau qui rappelle l'élan des calligraphes et se superpose à la « planète » figurée ici, telle une libération, un nouveau souffle. À y regarder de plus près, on s'aperçoit qu'à ce grand mouvement se juxtapose un monde évanescant fait de minuscules touches d'encre ou de crayon dont les tons pastel se relaient avec la plus grande délicatesse. Sommes-nous devant le volcan de « la planète rose » à l'heure du crépuscule spatial ? Ou plutôt devant un corps qui révèle ses réseaux intérieurs, invitant le regard à explorer ses profondeurs ? La question de la nature véritable de ce qui est présenté se pose également devant *Sommeil* (2020) où un orifice aux multiples excroissances organiques invite le regard à quitter le monde cotonneux qui l'entoure.

Si Min Jung-Yeon a souvent cherché la rencontre des contraires par les sujets dépeints, elle les exprime maintenant dans la différenciation du geste même : traits d'une grande puissance et travail très appliqué de dessin au crayon ou à la plume. Sur le plan formel, l'inspiration du réel croise la tradition de la peinture ancienne coréenne et le geste abstrait. **Tout s'y imbrique, les plans se superposent, bougent ; Min Jung-Yeon joue avec une grande aisance d'un va-et-vient entre aplats, perspectives possibles et dynamisme, faisant ainsi exister une tension visuelle. Plusieurs scénarios se jouent simultanément pour narrer avec beauté, sensualité et drame potentiel la fascination continue de Min Jung-Yeon pour ce mouvement permanent du monde dont nous sommes à la fois acteurs, témoins et tributaires.**

### parcours

**Née en 1979 Min Jung-Yeon** grandit dans la campagne sud-coréenne où, dès le plus jeune âge, elle observe et s'immerge dans la nature qui l'entoure. En 1997, Min Jung-Yeon rejoint Séoul pour se former aux arts plastiques à l'Université Hongik. Suite à ses études, le besoin de se confronter à d'autres modes de pensée se fait sentir et Min Jung-Yeon quitte son pays natal pour intégrer les Beaux-Arts de Paris (ENSBA) où elle est l'élève de Jean-Michel Alberola. Elle sort diplômée en 2006. Depuis, l'artiste vit en France et poursuit une œuvre empreinte de sa culture d'origine comme de son vécu et de ses émotions.

L'œuvre (dessin, peinture et installation) de Min Jung-Yeon a été montrée dans les expositions de diverses institutions internationales : **Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole** (exposition personnelle, 2012), **State Museum of Oriental Art** (exposition personnelle, Moscou, 2017), **National Taiwan Museum of Fine Arts** (Taichung, 2010), **Musée National des arts asiatiques – Guimet** (exposition *Carte blanche*, Paris, 2019-2020), etc. Dès février 2021, le Centre Culturel Coréen (Paris) accueillera une exposition personnelle de l'artiste.

**En France, l'œuvre de Min Jung-Yeon a intégré d'importantes collections publiques, celles du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole et du Musée National des arts asiatiques – Guimet.**

Le travail de l'artiste a fait l'objet de **plusieurs ouvrages** dont une première monographie, *Hibernation*, parue en 2009, suivie du catalogue de son exposition personnelle au MAMC + de Saint-Etienne Métropole, *Demander le chemin à mes chaussures* (2012). Un entretien avec Min Jung-Yeon figure dans *Contemporary Voices from the Asian and Islamic art worlds* d'Olivia Sand (Ed. SKIRA, 2018) et un **Hors-série Beaux-arts Magazine** est dédié à son œuvre et à son exposition *Carte blanche* au Musée national des arts asiatiques – Guimet.

L'œuvre de Min Jung-Yeon était présentée dans **les éditions 2017, 2018 et 2019 d'ASIA NOW.**

## SHOI

Ce printemps, **Shoi a entamé une série de dessins sous l'impression de la crise sanitaire et du monde qu'elle a fait naître. Saynètes drôles, touchantes ; l'expression d'une rébellion, de rêves, d'angoisses – contes du réel et de l'imaginaire. Dans son style à la fois naïf, expressif et poignant, elle a créé des récits qui tiennent du personnel et de l'universel. La palette varie. Elle est vaste, façon Technicolor ou plus restreinte, voire mélancolique. On retrouve ici l'alter ego de l'artiste - la femme-tronc - figure iconographique de l'œuvre de Shoi depuis six ans. Un corps de femme généreux, sans tête ni bras, apparu quand l'artiste était jeune mère.**

La femme-tronc évolue dans d'autres sphères. Elle vole entre les planètes sous le regard attentif du mari et des deux enfants restés en bas devant la maison (*Mom is working*, 2020). Ou bien elle est embarquée en solitaire sur la mer « pour se trouver », pique-nique et lampadaire à bord (*To find my own island*, 2020). Dans *Alone* (2020). et *My little boat* (2020), Shoi expose avec force les sentiments de solitude et de fragilité. On y voit en pleine mer une barque si minuscule que son seul passager – un homme – n'y trouve que très difficilement place et équilibre. *My island* (2020) montre un petit rocher vers lequel un bateau se dirige et dans *Some night* (2020) un moment de bonheur est dépeint : une femme aux longs cheveux noirs est assise sur le toit d'une maison, au sommet d'un rocher, en train de contempler le ciel nocturne à sept lunes en compagnie de son chien. La lune étant pour Shoi son confident de toujours. Parfois, la femme-tronc se lâche en dansant avec ses semblables alors que la ville dort (*Their party*, 2020) ou bien elle rencontre l'éternité dans une ronde tout en transparence entourée de pâquerettes, de montagnes et de deux lunes (*Dance of eternity*, 2020). *Stop thinking* (2020) exprime le désir de pouvoir déconnecter, ne plus réfléchir sans cesse et *Blue wave* offre un répit avec sa surface de lignes bleues qui ondulent à l'infini. La perspective change quand on passe au-dessus des nuages (*Moon clouds*, 2020) pour revenir dans la réalité culturelle et civilisationnelle avec *Me and my pottery* (2020) où la femme-tronc a littéralement enjambé un vase coréen traditionnel placé devant un autre vase au motif de tigre et un grand plat qui figure un paysage. Le souhait d'émancipation d'un poids culturel trouve ici une forme un brin provocateur.

Le choix des contenants céramiques pour symboliser la culture coréenne n'est pas un hasard. Vénérée depuis des siècles, la céramique est un marqueur d'identité culturelle important. Shoi revisite cette tradition et la détourne depuis déjà plusieurs années dans sa pratique de sculpture pour en faire des récits existentiels. Ses dernières sculptures céramiques, une série de cœurs anatomiques aux décors de peaux animales diverses – zèbres, limaces de mer et poisson-globe – est un travail sur le racisme, le rejet des autres et la négligence envers la nature où le cœur incarne la vie.

La respiration elle aussi dit notre vitalité. Son rôle primordial a inspiré à Shoi la création de **la performance *Mes souffles – M'essouffle* qu'elle présentera dans le cadre d'ASIA NOW**. A ce propos l'artiste explique que si elle a longtemps cru que son cerveau maîtrisait sa vie, l'expérience de l'asthme lui a fait comprendre qu'elle était en réalité soumise à son souffle. Elle travaille ici avec son instinct, avec « le deuxième cerveau », c'est-à-dire le fond du ventre. **Telle une chamane, Shoi entre en connexion avec quelque chose de fondamental à l'être, qu'elle rend visible à travers un acte répétitif : en hangul *molib* (absorption). La crise du COVID fait de *Mes souffles - M'essouffle* une œuvre d'une actualité brûlante.**

### parcours

**Shoi** (née en 1983, République de Corée) est diplômée de l'ENSBA de Paris où elle a été élève de Giuseppe Penone et de Jean Luc Vilmouth (2007-2010). Dès 2007, elle a participé à des manifestations collectives dont *Collection printemps/été 2008 à l'Espace de la Fondation EDF* et *Projet Cafétéria* avec Tadashi Kawamata à l'ENSBA de Paris. En 2012, la Galerie Maria Lund a accueilli sa performance *Mes souffles* dans le cadre de la *Nocturne de la FIAC* ainsi qu'un ensemble de ses dessins dans l'exposition *12x12*. Ses premières sculptures en céramique étaient présentées durant l'évènement *3 days in Paris* (2014). En 2016, elle a participé à l'exposition *Trait d'un abri* à la Galerie Maria Lund et en 2020 à *Summer Thinking*. Lors des célébrations des **130 ans du MNAAG – Musée Guimet** (Paris) en 2019, Shoi a eu le privilège de performer *Mes souffles* au cœur de la bibliothèque historique du musée.

**L'œuvre de Shoi a fait l'objet d'une présentation aux éditions 2017, 2018 et 2019 d'ASIA NOW** où elle a attiré l'attention des médias et des collectionneurs.

GALERIE

**MARIA  
LUND**

48 rue de Turenne  
75003 Paris

T. +33 (0)1 42 76 00 33  
M. +33 (0)6 61 15 99 91

[galerie@marialund.com](mailto:galerie@marialund.com)  
[marialund.com](http://marialund.com)